

Robots sociaux et personnes âgées : servir ou asservir ?

Juillet 2018

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Régional

Les robots ont le vent en poupe et mettent le cap vers les maisons de retraite ou plutôt, comme on les appelle en France les ehpad d'un acronyme qui s'est imposé comme un nom commun pour rassembler leur double cible d'hébergement : l'âge et la dépendance. Quelles sont les missions de ces robots ?

Certains peuvent être qualifiés d'animaloïdes en ce sens qu'ils ont l'apparence d'animaux comme Paro, robot bébé-phoque de 57 cm pesant 2,5 kgs, décrit comme interactif et émotionnel. Sa morphologie, son pelage, ses cris plaintifs, les mouvements de ses nageoires, ses clignements d'yeux stimulent l'attendrissement : introduit dans un Ehpad¹, il provoque l'intérêt des résidents qui s'en saisissent, le caressent, lui parlent tandis que certains évoquent des souvenirs : on sait que l'émotion est un puissant stimulant de la mémoire autobiographique² et induit ainsi le surgissement de souvenirs. Il est décrit comme un « doudou » voire comme « un objet » thérapeutique complémentaire de la médiation animale, faite avec de vrais animaux, chat, chien, cochon d'Inde que certains nomme zoothérapie. Il est jugé par certains comme moins impersonnel que d'autres robots que l'on appelle humanoïdes, avec une intelligence artificielle plus élaborée puisqu'ils peuvent parler et que leur gestualité a pour objet de mimer la gestualité humaine. Ces robots humanoïdes s'inscrivent dans le paysage de la silver économie. Ils soulèvent l'intérêt de grandes mutuelles qui soutiennent leur introduction et leur expérimentation car elles se disent convaincues que « les nouvelles technologies peuvent être un support précieux dans l'accompagnement des personnes âgées et apporter des solutions nouvelles³ ». Parmi ces robots, Zora, 70 cm de haut, morphologiquement proche de l'humain⁴, commandée à la voix, répond, parle plusieurs langues, se comporte comme un moniteur de gymnastique et peut même faire « danser les séniors ». Zora vaut une quinzaine de milliers d'euros et son prix de revient est évalué à 270 euros par mois. Buddy, lui est plus petit, son visage est une tablette tactile juchée sur un corps humain réduit à un tronc, posé sur roulettes : la tablette simule une tête très mobile. Buddy peut être commandée à distance et capable de transmettre des images sur l'environnement donc d'exercer des fonctions de surveillance et de dialoguer à distance avec la personne âgée⁵. Il vaut 650 euros et est présenté comme un robot accessible au grand public. Kompai, 1,40m de hauteur est décrit comme semi-humoïde : il franchit le cap de l'assistance physique avec sa barre d'appui qui peut aider aux déplacements.

Ces robots, parmi bien d'autres, sont appelés robots sociaux, robots compagnons ; on leur assigne des missions de médiation entre les personnes âgées dans leurs relations avec les personnes qui les

¹ <http://www.phoque-paro.fr/wp-content/uploads/2016/10/RSM-October-2016-Ehpad-Saint-Joseph.pdf>

² Et plus précisément de la mémoire épisodique qui permet le rappel, par le souvenir, d'événements passés avec leur contexte émotionnel.

³ MBV. La Mutuelle du Bien vieillir ; « MBV : résolument tournée vers l'avenir » ; communiqué de presse, avril 2017 ; http://www.mutuelle-mbv.fr/presse/MBV_05_2017_%20ROBOTS.pdf. Le communiqué poursuivait : La Mutuelle s'est ainsi lancée dans une expérimentation visant à tester l'intérêt d'intégrer en EHPAD des robots sociaux, capables d'interagir avec les personnes et leur environnement, et venant compléter les interventions des collaborateurs de l'établissement ou intervenir comme médiateur dans la relation entre le résident et le soignant.

⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=r2cFBktgY2g>

⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=1753wRMHMTk>

accompagnent. On les voudrait aussi dotés de fonctions ludiques, distractives, capables soit d'étonner les personnes âgées, de mobiliser leurs émotions, d'éveiller leur curiosité donc leur attention. La polyvalence affichée par certains comme Buddy qui peut intéresser tous les âges a même un parfum de société inclusive. Intéresser, émouvoir, distraire, pourquoi pas ? Mais nous ne sommes là qu'aux prémices de l'intelligence artificielle. Car le danger est la charge illusionnelle qu'ils peuvent déployer : illusion de vie, doudou ou objet transitionnel dont les personnes âgées, à l'instar des enfants, ne pourraient pas se passer, substitut des relations humaines mimant l'empathie. Ce questionnement est éthique en ce sens qu'il faut réfléchir aux moyens aptes à permettre aux applications de l'intelligence artificielle de demeurer au service des êtres humains et non de les asservir. L'illusion n'est tolérable que si elle laisse le choix de revenir à la réalité. Mais au-delà de l'intelligence artificielle, il ne peut être ignoré aussi la clientèle que représente pour la silver économie les personnes âgées, et parmi elles les personnes dépendantes. C'est ce triangle personnes âgées, intelligence artificielle, silver économie qui devrait être investi aussi par la bioéthique pour éclairer les choix à faire sur le plan technologique et économique.